

avait eu deux chevaux blessés sous lui et qui avait reçu deux balles dans son habit, saisit un drapeau du régiment du prince Henri, de la brigade Knobloch, et demanda un dernier effort à ses troupes en s'écriant : « Que tout brave soldat me suive ! » Elles étaient incapables de répondre à l'appel. Les Russes, encouragés par les résultats obtenus à la droite, et par l'abattement visible de leurs adversaires, prirent à leur tour l'offensive. Le général de Berg, avec le deuxième régiment de Moseou, celui de Kasan et un détachement de Nisow, soutenus par Villebois à la tête de Narwa et Woronesch, aborda les Prussiens en flanc, recouvra les batteries dont quelques pièces avaient été enclouées, et repoussa l'assaillant jusqu'au Kuh Grund. Ce retour offensif auquel participèrent d'autres régiments des divisions Villebois et Fermor et ce qui restait de ceux de Rumjanzew et de l'infanterie autrichienne, fut admirablement secondé par une nouvelle charge de Laudon. Ce général courut chercher les escadrons alliés qui n'avaient pas quitté la plaine de l'Oder près de la Kleine Mühle, et sous le couvert de la fumée, de la poussière et des accidents du terrain, les mena au bas du Tiefe Weg, tomba sur les bataillons de Finck, leur tua du monde, et les força à reculer jusqu'au Mühlberg.

Ce fut sur cette hauteur que se rassemblèrent les débris prussiens ; le Roi parvint à grouper quelques unités qui avaient conservé leur formation ; dans son récit, il fait une mention spéciale de la bonne attitude du régiment Lesevitz, qui avait pris part à l'attaque du Spitzberg et qui s'était retiré sur le Mühlberg ; grâce à la résistance de ces braves et au feu de l'artillerie, une première attaque des Russes échoua ; elle fut bientôt renouvelée avec le concours des régiments de la droite, que Soltikoff fit donner jusqu'au dernier. Ces troupes fraîches eurent un plein succès : elles emportèrent d'assaut le Mühlberg, chassant devant elles le flot des fuyards. Avec la position reconquise.